

Romulus et Remus

● ● ● *Propos de **Mama Nomo***

Infirmière, Douala

*recueillis par **Michel Demierre***

Abbé, réalisateur, Genève

témoignage

« Mon orphelinat s'appelle le Centre Romulus et Remus. Les gens trouvent peut-être ce titre pédant, mais il rappelle que les enfants abandonnés veulent devenir, comme Romulus et Remus, des grands personnages dans la vie. Nous, l'équipe, nous sommes comme la louve qui recueille des jeunes enfants en détresse ; notre ambition est de faire d'eux de grands responsables dans notre société.

Nous avons 71 pensionnaires, de 0 à 21 ans, mais les moins de 4 ans sont de plus en plus nombreux. Cela nous préoccupe car ça montre le degré de misère qui sévit dans la population.

Notre principale ressource, si nous pouvons dire, c'est Dieu. La précarité dans laquelle nous vivons ne nous permet pas de dire qu'on a des ressources. Tout repose sur les dons sporadiques. Ce qui nous rend très, très fragiles. Nous élaborons un budget, mais nous ne savons jamais comment on va l'exécuter. Comment ça tient le coup, je ne peux pas vous dire... Tous les jours, on se gratte la tête, on se dit qu'il manque quelque chose, mais avant la fin de la soirée, on voit quelqu'un qui vient nous apporter justement la chose dont nous avons besoin. Pour moi, ça prouve que

Dieu existe. Nous sommes tous étonnés, les enfants, les employés et moi-même, que l'orphelinat ne tombe pas. Ça marche cahin-caha mais ça fait 20 ans que ça tient le coup ; ça veut dire que la main de Dieu est dessus. Sinon, les autres ressources, ce sont les cotisations des membres (nous ne sommes qu'une dizaine à peu près, qui ne payons pas plus de 50 000 CFA par personne et par mois),¹ un atelier de couture et des manifestations que nous organisons.

Se reposer sur Dieu

Alors je dis que c'est Dieu qui est au centre de notre action. J'insiste beaucoup là-dessus : nous pouvons nous reposer sur Dieu. L'intelligence de l'homme et ses moyens sont tellement limités ! Si je pouvais écrire, j'écirais un livre intitulé « Les pauvres m'ont évangélisée », parce que chaque jour que je passe à l'orphelinat me montre la présence de Dieu. La corruption sévit à tous les niveaux et nous avons parfois des ennemis plus puissants que nous. Or la difficulté finit par partir toute seule, dès qu'elle se présente, sans que nous ayons besoin de beaucoup lutter.

Mama Nomo dirige un orphelinat à Douala, capitale économique du Cameroun. Elle a confié à Michel Demierre où elle trouve la force de poursuivre son travail, malgré un manque financier chronique, la corruption et parfois le mépris.

1 • Environ 125 frs.

témoinage

En ce qui me concerne, c'est la personne du Christ qui est mon plus grand soutien, mon modèle. Il a passé toute son existence à faire du bien, mais ce sont les gens à qui il a fait du bien qui l'ont accusé et crucifié. Si nous, chrétiens, nous voulons le suivre, nous devons nous attendre à parcourir le même chemin. C'est une force morale quand vous vous trouvez face à des difficultés que vous croyez insurmontables, et vous arrivez à les surmonter.

Quand je suis au fond de la vague, je lui dis : « Seigneur, tu dis bienheureux ceux qui croient sans avoir vu, mais tu sais que nous avons des sens et à un moment donné, ces sens ont besoin de te sentir, on a besoin de comprendre, de t'entendre, manifeste-toi. » Puis, quand les jours passent, je me rends compte qu'il m'a accompagnée puisque l'affaire a trouvé une solution à laquelle je n'ai pas beaucoup participé, que mon intelligence ne m'a pas vraiment aidée, qu'une main invisible est passé par là et a permis de résoudre le problème. Il y a une telle cohérence entre ce qui se dit dans la Bible et ce qui se passe dans ma vie ! Il suffit d'être un peu attentif et on finit par le comprendre.

Lorsque j'ai eu des problèmes avec la justice, la seule chose qui m'est venue à l'esprit face à ces gens, c'était de la pitié et la prière de Jésus : « Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font. » Même les enfants que nous encadrons finissent parfois par perdre la tête et c'est là où nous expérimentons la gratuité, lorsque, en retour, on ne reçoit qu'ingratitude ou indifférence.

Le regard du cœur

Le souhait très précis que j'ai, c'est que le Seigneur m'accorde du personnel digne de son nom pour donner à ces

enfants une culture qui lui est propre, parce que, pour moi, ce n'est pas un centre où l'on donne seulement le savoir et le manger, mais je voudrais que l'on forme des enfants de façon intégrale. Mon souci, c'est qu'un enfant qui part d'ici, parte avec deux choses essentielles : la crainte de Dieu et l'amour du prochain. Même s'il vit avec zéro diplôme, s'il part avec ces deux éléments en poche, je crois qu'il réussira sa vie.

Je suis touchée par le regard que les gens ont parfois en venant chez nous. Ils considèrent les enfants comme des sous-enfants. C'est lamentable de voir, quand les gens arrivent, qu'ils ont fait le ménage dans leur placard, qu'ils nous donnent des affaires déchirées. Ces orphelins sont des enfants qu'on doit aimer. On devrait même les aimer plus que les autres pour essayer de panser leurs blessures, et non pas les injurier en leur donnant des choses dévalorisées, comme pour leur dire : voilà ce que vous êtes devenus.

Il faut donner quelque chose qui accompagne le sentiment que vous avez dans le cœur. Il ne s'agit pas de se décharger. Le don n'est pas une obligation. Si vous sentez que vous n'êtes pas disposé à faire un don, que vous n'avez pas les moyens de le faire, mieux vaut s'abstenir que de donner des déchets qui encombreront : donnez de votre cœur, même du cœur sans objet, plutôt que des objets sans cœur. Si notre regard ne part pas du fond du cœur, la pensée aussi ne partira pas du cœur, ce sera une pensée superficielle, une pensée méprisante et le geste le sera aussi. Quand il n'y a pas de l'amour, on est malheureux, très malheureux, même au milieu de la richesse. Sinon il n'y aurait pas tant de suicides chez les riches. »

M. D.